

Les
sabrina
hommes
erin
ont tué
gin
l'amour

L'amour romantique est présenté comme la seule source idéale de mise en couple qui reposerait sur le partage des valeurs, la réciprocité des sentiments et l'égalité. Pas de chance, le patriarcat est passé par là.

Et l'amour, tel qu'on le vit, n'est autre qu'une construction sociale... une construction de merde.

Comment pouvons-nous prétendre à des relations amoureuses saines et durables lorsque la société patriarcale et capitaliste impose l'inégalité au sein du couple ? Est-ce que l'amour romantique vaut vraiment le coup pour les femmes hétérosexuelles ? Pourquoi devrions-nous aimer les hommes ? Est-ce qu'ils aiment véritablement les femmes ?

Pour analyser la supercherie qu'est le couple hétérosexuel d'aujourd'hui, Sabrina Erin Gin interroge la biologie, les neurosciences, la sociologie et l'histoire. Un texte passionnant qui nous apprend à inventer d'autres manières d'aimer, de faire foyer, pour pouvoir enfin vivre la romance.

Un essai qui nous invite à penser un monde où l'on aime vraiment.

Experte en droit pénal et questions de genre, **Sabrina Erin Gin** a pour volonté de mettre son savoir au service des femmes comme elle, précaires et issues de la classe ouvrière, qui n'ont pas accès aux informations pouvant les protéger. Elle a rapidement ouvert un compte Instagram (@olympereve), un espace dédié à la vulgarisation juridique où elle analyse les enjeux féministes actuels du droit et de la politique. Aujourd'hui, le compte Olympe Rêve s'est transformé en plusieurs ouvrages féministes. Elle est l'autrice de *Précis de culture féministe pour briller en société patriarcale* (Leduc société) et co-autrice du *Cahier d'activités féministe et autres jeux politiquement incorrects* (Hugo Image).

ISBN : 979-10-285-3000-6



17 euros
Prix TTC France



Rayon : Société

editionsleduc.com

LEDUC 
société

Les hommes
ont tué l'amour

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Correction : Anne-Lise Martin

Design de couverture : La Fabrique Graphique

Mise en page : Ma petite FaB – Laurent Grolleau

© 2023, Leduc Société, une marque des éditions Leduc
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3000-6

Sabrina Erin Gin

Les hommes *ont tué l'amour*

LEDUC 
société

« Une femme qui parle d'amour est toujours suspecte. C'est peut-être parce que tout ce qu'une femme éclairée peut avoir à en dire constitue une menace directe et un défi pour les perspectives dont nous ont fait part les hommes à ce sujet. »

— bell hooks

Avant-propos

Définition
de l'amour

UN SEUL MOT

QUI VEUT PRESQUE TOUT DIRE

D'après le dictionnaire, l'amour, nom masculin (quelle ironie), c'est au choix :

- Un sentiment, un attachement intense qui lie deux êtres, basé à la fois sur la tendresse et l'attraction physique. Amour fou, impossible, passager, soudain, tendre. Amour chaste, sensuel, charnel, physique, bestial. Amour mutuel, réciproque.
- L'affection qui lie les membres d'une même famille, les parents à leurs enfants, les enfants à leurs parents, les enfants entre eux. Amour paternel, maternel, filial, fraternel.
- Un sentiment de dévotion, un dévouement, une attraction pour une divinité, un idéal, une personne. Amour de Dieu. Amour du travail bien fait. Amour de la patrie.
- Le goût prononcé, une prédilection, une passion pour quelque chose. L'amour des gravures anciennes.

Le dictionnaire poursuit avec la définition des locutions employant le mot amour :

- L'amour conjugal est un amour vécu par les époux.
- L'amour courtois est un amour mystique et chevaleresque exalté dans la littérature du Moyen Âge.
- L'amour divin est un amour sacré, l'amour de Dieu.
- L'amour illégitime est un concubinage, une liaison.

- L'amour légitime est un amour consacré par le mariage.
- L'amour oblatif est un amour orienté vers les besoins d'autrui au détriment des siens.
- L'amour platonique est un amour chaste, dépourvu de toute matérialité physique.
- L'amour-propre est le respect de soi-même, le sentiment de sa dignité, de sa valeur personnelle, la fierté.
- L'amour unitif est une religion, un amour mystique.
- L'amour virginal est un amour éprouvé par une personne vierge. Amour pur.
- L'enfant de l'amour est un enfant né en dehors du mariage. « Enfant illégitime » ou enfant « naturel ».

Quand on voit la définition à rallonge, on ne peut que s'interroger : de quoi l'amour est-il le nom ?

Peut-être que si on s'intéresse à l'étymologie, on trouvera plus d'indices ? Le mot latin est dérivé du verbe *amare* et équivaut aux concepts grecs de *eros*, amour physique, et de *philia*, amour sentimental. Peut-être, nos ancêtres avaient-ils bien analysé que le sexe et l'amour romantique activent les mêmes zones du cerveau et pensaient-ils qu'il n'était pas utile d'en faire deux mots distincts ?

En latin chrétien, *amor* vaut pour toutes les formes d'affection, de celles envers Dieu à celles ressenties envers les êtres humains. À la fin du x^e siècle, on

rencontre la forme *amor*, empruntée au latin, tandis qu'en provençal *amour* définit l'amour courtois¹.

Du XII^e au XV^e siècle, *amour* signifie amitié. Sous l'influence de l'occitan, il finit par désigner la passion sentimentale romantique et érotique mais surtout hétérosexuelle (*eros* est toujours utilisé pour la passion érotique homosexuelle). L'amour non érotique sera finalement remplacé par le mot amitié.

Le plus intéressant reste que l'amour était jadis un nom féminin. À l'ère médiévale en effet, l'amour était l'objet de l'amour, désignant ainsi la femme, perçue comme objet, tandis que l'homme, lui, est sujet. L'expression *mon amour* pour désigner aussi l'homme par un petit mot doux n'apparaît qu'au XVII^e siècle.

Enfin, l'expression *faire l'amour* est directement héritée de l'amour courtois. Il ne s'agissait donc pas d'avoir une relation sexuelle, mais bien de courtoiser, séduire.

Un seul mot donc, pour désigner foule de sentiments différents. L'étymologie, à elle seule, démontre la difficulté que représente de définir l'amour.

LES BONSHOMMES

DE L'ANTIQUITÉ ET L'AMOUR

Si on parle d'amour romantique, la définition la plus simple est : un sentiment de désir passionné pour quelqu'un. Mais une fois qu'on a dit ça, on n'a rien dit. Quel désir, quelle passion ?

Les Grecs, qui avaient le temps de penser durant l'Antiquité, puisqu'ils déléguaient le travail à leurs esclaves – vive le capitalisme –, ont ainsi identifié six formes d'amour :

- *Eros* : l'amour sexuel, la sexualité, le rapport charnel érotique. Éros était le fils d'Aphrodite, la déesse de l'amour. C'est un amour qui s'exprime avant tout dans l'attraction pour l'autre.
- *Philia* : l'amour amical, un amour platonique qui s'exprime sans sexualité.
- *Ludus* : l'amour ludique, qu'on pourrait traduire par « *sex friend* », une relation amicale avec des avantages sexuels ; ce n'est pas vraiment une amitié, mais pas un couple non plus. Ce que recherchent activement les hommes d'aujourd'hui sur les applications de rencontres, quelque chose qui ne lie pas à l'autre, sans investissement. Eh oui, dans l'Antiquité, les frileux de l'engagement existaient déjà.
- *Agape* : l'amour spirituel, celui que l'on voue aux dieux, à la religion ou aux membres de sa famille. C'est un amour désintéressé. En latin, il a été traduit par *caritas*, qui a donné *charité*.
- *Pragma* : l'amour de longue durée (rester amoureux), celui qui dépasse les premiers tremblements amoureux, qui se vit dans l'affection et l'engagement.
- *Philautia* : l'amour de soi, une forme d'amour plus philosophique puisqu'elle s'apparente à l'amour-propre. Aristote écrivait d'ailleurs : « Tous les sentiments amicaux pour les autres sont une extension des sentiments d'un homme pour lui-même. »

Attention toutefois à ne pas tomber dans l'égoïsme narcissique.



Les hommes brillant uniquement par la compétition et l'esprit de contradiction, il leur fallait bien trouver des théories pouvant en combattre d'autres. Tous les penseurs de l'Antiquité n'étaient donc pas d'accord. Pour certains, l'amour est une force de l'univers qui transcende tout. Pour d'autres, il est une forme de folie. Platon l'envisage comme un sujet d'obsession irrationnelle. Et franchement, il n'avait pas totalement tort. Aimer, en société capitaliste en tout cas, c'est souvent aller contre ses intérêts, et pouf, *Homo economicus rationalis disparitus*² !

L'Antiquité est une période qui se délecte de l'amour tragique. Tu aimes, tu meurs. Tu n'aimes pas, tu rates ta vie. Finalement, nos *romcoms*³ ne sont pas si éloignées de cette image. C'est sans doute pour cela que

les scénarios se bornent à la rencontre, mieux vaut ne pas montrer la tragédie que représente le couple, limité par essence.

Notes

¹ Alain Rey dir., *Dictionnaire historique de la langue française*, nouvelle édition augmentée par Alain Rey, Paris, Le Robert, 2012.

² L'homme rationnel disparu !

³ Comédies romantiques.

Introduction

LES COMÉDIES ROMANTIQUES ET MOI

En ce moment, il n'y a rien sur Netflix. Quand je dis rien, en réalité je veux dire : il n'y a pas de comédies romantiques. L'idéal serait une comédie romantique par jour, voire deux, ou même trois. Je ne m'en lasse pas, alors que je ne crois même plus en l'amour. Enfin, je crois en l'amour écrit par des femmes, en l'amour d'hommes fantasmés par des femmes. Oui, c'est ça, je ne crois pas en l'amour, puisqu'il a été écrit par des hommes.

Rien de moins féministe qu'une comédie romantique. Le plus souvent, il s'agit d'une femme, qui rencontre un homme plus âgé. Il la libère de sa solitude subie, de son ennui, voire même de sa carrière, pour lui offrir la seule chose à laquelle elle aspire réellement : l'Amour, avec un grand A, le seul, l'unique, la raison de vivre de toutes les femmes. La comédie romantique n'a de romantique que la rencontre. Ces films s'arrêtent d'ailleurs à la rencontre. L'histoire, la vraie, celle du couple, de son quotidien, après la phase de séduction, n'y a pas sa place. Non, ces histoires, on les range dans la catégorie « drame ». Le seul moment digne d'intérêt serait la mise en couple, la chasse, la fuite, les malentendus empêchant de former le couple, de vivre le grand frisson de l'Amour véritable, de la rencontre de son âme sœur. À croire qu'une fois l'idéal du couple atteint, plus rien ne vaut d'être raconté. Seul l'attrait de la nouveauté séduit les producteurs de l'audiovisuel ?

Est-ce que c'est ça l'Amour ? La traque de la dopamine, hormone liée à la nouveauté ? Pourquoi mon

féminisme quitte-t-il mon corps à peine un film pseudo-romantique apparaît-il dans mes suggestions « à regarder » ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, aimer ? N'y a-t-il que des hommes à aimer ? L'amour romantique au-delà de la romance vaut-il vraiment le coup pour les femmes hétérosexuelles ?

ON SE FAIT AVOIR

Loin des définitions et de l'étymologie, aujourd'hui, l'amour romantique est décrit comme une force universelle qui s'imposerait à tous·tes, indépendamment de la classe, de la culture, des personnes. À tel point que l'amour est devenu un marché extrêmement rentable. Il y a une quinzaine d'années, selon un sondage IFOP, les célibataires français·es dépensaient en moyenne et par an 4,66 milliards d'euros pour trouver l'âme sœur (restaurant, bar, soins de beauté, coiffeur, cadeaux...)¹. Le reflet d'une préoccupation majeure.

En tant que femme hétérosexuelle² et féministe, ce que je sais par empirisme et observation, c'est que je me fais avoir. Les bénéfices que retire un homme à tomber amoureux, à copuler, à flirter, à vivre des histoires plus ou moins intenses sur le plan relationnel sont bien supérieurs à ceux qu'une femme en retire, et ça, ça ne s'explique pas vraiment par l'instinct de survie primaire qui voudrait que le mâle dissémine son patrimoine génétique sur toute la planète (pourquoi la femelle ne le voudrait-elle pas aussi d'ailleurs ?). Non, ça s'explique par l'organisation de la société en régime patriacapitaliste. N'en

déplaie à beaucoup de femmes hétérosexuelles et aux hommes hétérosexuels, en couple, on se fait baiser, et ce dans le mauvais sens du terme.

Le dernier mec pour qui j'ai pleuré était un *date*³ Ok-Cupid, une application de rencontres. Enfin, je n'ai pas pleuré pour lui *per se*, mais plutôt de tristesse et d'incompréhension. On se voit dans un bar, on passe un super moment, il m'embrasse et me dit qu'il veut me revoir deux jours plus tard. Deux jours plus tard pas de nouvelles, évidemment. Je dis « évidemment » parce que c'est un classique. Les hommes sont lâches, ils détestent assumer leurs actions. Je lui ai dit qu'il était lâche, il m'a tout de suite répondu : « Une amie à l'hôpital, pas le temps, mais c'est vrai que pas envie, c'est allé trop vite blablabla. » Depuis que j'utilise les applications de rencontres, je dois dire que j'ai connu beaucoup d'hommes qui ont soudainement des ami-es ou de la famille à l'hôpital. Je commence à me demander si je ne porte pas malheur.

Quelques jours plus tard, j'ai un *date* avec un autre mec, c'est la deuxième fois qu'on se voit. C'est un bon moment, mais un truc ne passe pas. Je n'arrive à le définir que le jour où, après l'envoi d'une photo sexy, il me dit que je suis « chou, petite mais avec un corps sympa », et que « non, tu n'es pas belle, belle c'est froid tu comprends ». Pas du tout la même technique, mais tout aussi blessant. Et non, je ne comprends pas.

Briser des ego, très tôt dans une relation, tout en montrant des signes d'intérêt anormalement élevés

comme il l'a fait, c'est une technique d'homme violent, du mec qui va tout faire pour emprisonner une âme innocente dans ses griffes pour mieux la détruire. Et comme de ce côté-ci, j'ai déjà donné, j'ai décidé que je n'allais pas le revoir.

Ça, c'est une seule semaine de *date*. Je ne parle même pas des insultes sur les applications de rencontres parce que la biographie, espace dans lequel on partage ce que l'on veut pour montrer qui l'on est, ne convient pas, qu'on ne répond pas assez vite, ou qu'on se montre exigeante.

Un peu comme on dit « j'arrête de boire » un lendemain de cuite, je me répète que j'arrête les hommes chaque lendemain de désillusion. S'il y a un domaine où ils ne déçoivent jamais, c'est bien celui de la déception. Ils ne nous aiment pas et nous le prouvent tous les jours⁴. Alors pourquoi devrions-nous les aimer ? Mais comme avec l'alcool, les cuites ne semblent pas être de bonnes leçons. L'irrespect des hommes non plus. Je n'arrive pas à m'en empêcher. J'ai envie qu'ils m'aient autant que je les aime. C'est ridicule. Ça fait trente-cinq ans que je les pratique (oui, parce que mon père est un homme). Trente-cinq ans que je sais. À vrai dire, je sais presque mieux que quiconque. Je suis une femme hétérosexuelle. La société considère mon physique comme agréable. Les hommes me trouvent attirante. Je suis intelligente et j'ai de l'humour. J'ai du succès dans ma vie professionnelle, certes un peu précaire, mais rien d'effrayant. J'ai même un diplôme. Je dis ça parce que longtemps j'ai cru que c'est ce qui me manquait pour

être aimée. Alors à 28 ans, je suis retournée sur les bancs de la faculté, et cinq ans plus tard je ressortais avec un master 2 en droit pénal. Qu'est-ce que j'étais fière de moi. Oh, je ne l'ai pas fait seulement pour trouver l'amour, bien évidemment que non. Je l'ai fait avant tout pour moi. Mais une part de moi ne pouvait renoncer à l'idée que j'allais enfin être bonne à marier. Ça a été tout le contraire. Quand je n'avais aucun statut et qu'à la question « tu fais quoi dans la vie » je répondais « caissière » ou « vendeuse » ou « au chômage », j'acceptais plus facilement la domination des hommes. Cette position de supériorité qu'ils adoptent inconsciemment (ou consciemment, mais laissons-leur le bénéfice du doute) face à une femme. Quelque part, je me disais que je ne méritais pas d'être celle avec qui on se projette, puisque je n'avais pas d'avenir. Force est de constater que je me suis complètement gourée. Ce n'était pas mes diplômes le problème. Mais bien mon refus de domination, d'autorité.

Je crois que très tôt dans la relation, les hommes sentent que je vais être une source de problèmes pour eux. Très tôt, ils réalisent que je ne tolère pas les histoires qu'ils se racontent et autres formes de mauvaise foi, que je vais les confronter à leur médiocrité et qu'ils seront dans l'incapacité d'avoir l'ascendant sur moi. Ils ont beau dire qu'ils sont pour l'égalité, dans les faits, rien n'est moins vrai.

On est beaucoup à penser qu'ils ne nous aiment pas, ou pas suffisamment, en tout cas mal et égoïstement. Pourtant on y va, on y retourne. Malgré eux et

malgré nous. On continue d'y croire. Alors qu'on sait. On sait qu'on se trompe.

Pendant des années, je me suis posé la question de savoir ce qui n'allait pas chez moi, pourquoi j'étais sans cesse condamnée au célibat alors que je voyais mes amies se fiancer, se marier, faire des enfants. Elles me juraient qu'elles, elles étaient tombées sur la perle rare, sur l'homme parfait, celui qui est féministe, empathique, sait gérer ses émotions. Et puis un jour j'ai compris qu'elles se mentent éhontément. Je ne leur en veux pas. Elles ont besoin de ça pour accepter le système, celui qui les plonge dans la soumission. Je vais dire le gros mot : celui qui nous empêche d'être dans un couple où nous sommes égaux les uns aux autres, c'est bien le patriarcat.

Le problème c'est bien eux. Et je ne laisse plus personne me dire le contraire, me dire que je n'ai pas de chance ou pire que je suis responsable d'attirer les mauvaises personnes parce que je serais plus ou moins instable psychologiquement. Je ne le suis pas, contrairement aux hommes, j'ai quinze ans de thérapies diverses et variées derrière moi, et quand bien même je serais instable, je ne vois pas vraiment le rapport. Les discours pseudo-psychanalytiques de PMU et murs Facebook, comment vous dire qu'il est temps d'arrêter. Si un homme se comporte comme un connard ou au mieux montre un manque de respect envers vous, le seul problème, c'est lui.

Mais alors me direz-vous, si je suis si éclairée, si informée et que je refuse de subir le patriarcat dans mes relations amoureuses, pourquoi je continue d'y

aller ? Pourquoi nous, les femmes hétérosexuelles abusées et désabusées, refusons de simplement nous arrêter là ? Après tout, j'ai bien arrêté la drogue, pourquoi je ne pourrais pas cesser d'aimer les hommes ?

La vérité, c'est que je n'en sais rien. J'ai donc cherché à comprendre. C'est quoi aimer ? C'est quoi aimer un homme au sein d'une société patriarcale ? Avons-nous des solutions ?

Notes

¹ « L'amour n'a pas de prix », *Le Figaro*, 2 août 2007. https://www.lefigaro.fr/actualite/2007/02/08/01001-20070208ARTWWW90488-lamour_na_pas_de_prix.php (consulté le 23 mai 2023).

² Je suis bisexuelle, mais mon expérience du couple est avant tout hétérosexuelle, c'est la raison pour laquelle je me positionne dans cet ouvrage comme hétérosexuelle.

³ Un rendez-vous romantique.

⁴ Léane Alestra, *Les hommes hétéros le sont-ils vraiment ?*, Paris, JC Lattès, 2023.

La science
de l'amour